

Ceffonds, le 31 août 1894

5020



Madame, chère amie,

J'attendais de
vos nouvelles avec quelque impatience,
et je suis heureux que votre santé
se soit améliorée. L'automne n'est
point désagréable dans la région
où vous êtes. Est-ce que vous
visitez avec les abbayes? Curieux
m'a communiqué une carte de
Solemes, que je suppose lui avoir
été envoyée par vous.

A propos de Solemes, j'ai
eu hier dans les Débats qu'un
bénédictin français, appelé Dom
Morin, actuellement à Muenchen,
a refusé pour le compte des
Allemands de lire de Baudrillard
sur la guerre, Dom Morin

à tort. La guerre, d'ailleurs, n'est
point sa spécialité, et il s'entend
mieux à déchiffrer les vieux manuscrits
latins. Mais le livre de Baudouin
et ce ne renferme pas que des
vérités. Goyau y a mis un article
où il expose que la guerre actuelle
est celle du protestantisme contre
le catholicisme. C'est une ineptie. La
religion n'a rien à voir dans
cette affaire, et Goyau ne fera croire
à personne que nous sommes les
soldats du pape. Et nous aurions bien
fort de nous battre pour Benoît XV.

Le pape est toujours un petit
homme. Il y avait un certain Père
barnabite appelé Semeria, très connu
en Italie, que Pie X avait exilé pour
cause de modernisme d'abord à Gênes,
puis à Bruxelles. Semeria, devant
l'invasion allemande, s'était retiré à
Gênes. Mais Benoît XV, bien que son
propre père eût été à Gênes l'ami de
Semeria, avait refusé nettement de laisser
revenir celui-ci en Italie. Or voici

que la guerre éclate entre l'Italie et
l'Autriche, et la reine Marguerite,
qui connaît Semeria, le réclame pour
l'aumônier militaire. Et notre Benoît
est obligé de s'exécuter. Semeria 5021
rentre et prend place d'aumônier
auprès du grand état-major. Comme
il en fait eloquent et bon patriote,
on l'apprécie beaucoup. Après la guerre,
Benet XV aura bien de la peine de le
remettre en cage, car que Semeria
aura alors pour lui non seulement la
reine Marguerite, mais le roi, et Cadorna,
et tout le terriblement. Je tiens cette
histoire d'un barnacle français,
installé dans un train sanitaire qui
est pour quelques jours en gare de
Montier-en-Fer.

Les affaires balkaniques se
débrouillent bien lentement. On dirait
que les Bulgares veulent se faire l'ayer
des deux côtés ou bien qu'ils ne savent
pas encore quel parti prendre. Le
grand rival des Russes n'encourage
pas beaucoup les neutres à prendre
notre parti. Tout le monde voudrait
bien partager la gâlette, mais en ne

le moins possible de mauvais
coups.

1863 Je pensais rentrer à Paris
vers le 4^o septembre. Je resterais ici jusqu'au
10. La crainte que j'avais ne pus me
rendre à Paris, et elle que j'ai soulevée, —
la peur d'un homme tel au début de
la guerre, — n'est libre qu'à la fin de
la semaine prochaine. Je voudrais bien en
être renté, car je redoute la fatigue
du voyage, la circulation des trains
étant peu régulière sur nos lignes, à cause
des mouvements de troupes et de matériel.
Je me promène beaucoup et je consulte
mes hommes. J'avais fini par être
fatigué d'un travail ininterrompu pendant
toute l'année.

Mon meilleur souvenir à Monsieur
Descegnès ; et à vous
affectionnés respects,

A. Poivy